

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Tous les Crétois sont-ils
menteurs ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 83-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Tous les Crétois sont-ils menteurs ?

Ce qui empoisonne le monde plus que la fumée des usines et les retombées radioactives, ce sont les tout-puissants préjugés.

Nous avons l'habitude de coller des étiquettes sur le dos des gens comme sur les flacons d'une pharmacie. Parce que tel s'est montré un jour de mauvaise humeur, nous en concluons qu'il est d'un caractère impossible. Si un autre avance, lors d'une conversation, une idée quelque peu démodée, on en déduit rapidement qu'il est un retardataire endurci dans tous les domaines. Si, au cours d'un voyage en Espagne, on a le malheur de se faire voler son portefeuille, on décrète immédiatement que tous les Espagnols sont des voleurs.

Ecoutez parler les gens autour de vous et vous serez stupéfaits. Tous les Italiens sont malhonnêtes, les Anglais des égoïstes et les Arabes des fanatiques. Tous les Juifs sont des voleurs et les Noirs des fainéants. Tous les Amérindiens sont des misérables et les mulâtres des incapables. Et il est bien évident que les Jaunes cachent sous une politesse exquise une cruauté des plus raffinées. Bref, tous les Crétois sont menteurs !

Quand on regarde globalement ces jugements massifs et tous les autres qui les accompagnent et forment la trame de bien des conversations, on ne peut s'empêcher de les trouver stupides. Pourtant ces idioties sont la cause de toutes sortes d'incompréhensions. Et ne parlons pas des souffrances

cachées qu'elles occasionnent chez ceux qui en sont victimes.

Or toutes ces affirmations ne sont que des préjugés.

Nature des préjugés

Que rangeons-nous sous ce terme de préjugés ? Voilà ce qu'il faut nous demander si nous voulons les éviter et les détruire.

Ce sont des jugements préconçus qui empêchent de regarder les personnes et les choses avec un regard neuf et objectif.

C'est très souvent à leur lumière que nous interprétons les faits et gestes de ceux qui nous entourent ou que nous rencontrons. L'emprise de telles opinions peut être si puissante qu'au-devant d'actes et de paroles qui viennent les contredire, nous préférons nos idées aux faits et nous disons par exemple : « Cet homme me joue la comédie », ou encore : « C'est de la propagande ! »

On peut voir aisément les conséquences funestes de telles manières de penser. Il n'y a plus de confiance possible entre les hommes... il n'y a plus de place que pour la méfiance, la haine et ce qui en découle le plus souvent, la peur.

Comment naissent les préjugés

Il est relativement possible de se rendre compte de l'origine et de la naissance des préjugés.

Ils ne sont en somme que des généralisations hâtives ou des simplifications audacieuses. A-t-on surpris quelqu'un à mentir, on en conclut que cet homme est foncièrement menteur. A peine voit-on quelques citoyens d'un pays se mal conduire, on projette immédiatement cette vision sur tout l'ensemble du peuple auquel il appartient. Enfin, parce qu'on a entendu dire qu'il existe des Noirs peu habiles dans leur travail ou peu enclins à se mettre au

service des Blancs, on est persuadé que tous les Noirs sont des paresseux.

On oublie que l'homme n'est pas fait d'un seul limon et une fois pour toutes : il est un être vivant qui se développe et oscille sans cesse entre des impulsions diverses, bonnes ou mauvaises. Ce qui est dit d'un seul homme en particulier peut s'appliquer aux groupes humains, peuples et races.

Il y a partout des gens intelligents et d'autres moins doués. Les gens honnêtes existent sous toutes les latitudes et les malhonnêtes également. On rencontre en tous lieux des travailleurs et des paresseux. Les vertus et les vices, les qualités et les défauts, la bonne et la mauvaise volonté n'ont pas de patrie déterminée, sinon le cœur de chacun des hommes. Si donc il est possible de trouver divers mélanges de bien et de mal d'une région à l'autre, d'un individu à l'autre, qui peut en fixer l'exacte proportion ?

Et il y a plus. Ce qui souvent paraît agréable en un lieu semble détestable ailleurs : il y a là toute l'influence des milieux, des coutumes et des cultures ; et les conditions naturelles dues au climat jouent ici un rôle qu'il convient de ne pas oublier. Par conséquent, au lieu d'asséner sur les autres des jugements massifs et préconçus, il serait beaucoup mieux de les comprendre là où ils se trouvent, en tenant compte de leurs conditions d'existence, de leur éducation première, de leurs croyances et de leurs aspirations.

Alors se pose le problème de la suppression des préjugés.

Comment détruire les préjugés ?

Il me semble que la première chose à entreprendre, c'est de ne point tolérer les formules toutes faites et les généralisations courantes qui circulent sur le compte des autres hommes. Du moins nous ne devrions pas les recevoir sans les avoir passées au crible de la critique.

Et ensuite, si un certain nombre de faits indéniables semblent donner raison aux rumeurs publiques, il conviendrait, semble-t-il, de toujours y voir le côté partiel et relatif : ce qui est vrai pour quelques-uns ne l'est pas nécessairement pour tous, ce qui est prouvé pour un temps ne peut rester figé pour l'éternité, chaque chose ici-bas subissant l'inéluctable loi du changement, les choses humaines plus que toutes les autres.

Avec cette manière de purification de l'esprit, il conviendrait d'apporter au cœur un soin particulier. Si les préjugés prennent forme dans l'esprit, il est rare qu'ils ne trouvent pas de complices dans la sensibilité. Aussi faut-il se créer un cœur favorable et bienveillant pour tout être que l'on rencontre. Il faudrait s'habituer à regarder tout homme, connu ou inconnu, en *lui-même*, c'est-à-dire comme un être qui a sa vie propre, ses difficultés particulières, comme un être qu'on devrait pouvoir aider et avec lequel il devrait être possible d'entrer en communion. Cette ouverture à l'autre ne signifie pas évidemment une naïveté béate, comme si l'on ignorait que des loups peuvent se cacher sous des apparences d'agneaux. La bienveillance envers autrui doit se mêler de sagesse et de prudence, ce qui d'ailleurs est nécessaire, si l'on ne veut pas tomber dans une vaine sensiblerie.

Attitude critique de l'intelligence et bienveillance compréhensive pour l'autre semblent être les deux armes principales à utiliser pour vaincre toutes les sortes de préjugés.

Mais à ces deux armes, il me semble qu'il manquerait quelque chose si elles n'étaient pas renforcées par une ouverture totale de l'esprit et du cœur sur l'ensemble du monde et de l'humanité.

A la critique rigoureuse des opinions admises et à l'attention bienveillante à l'autre dans le concret de la vie quotidienne, il manquerait une dimension si on les enfermaient uniquement dans l'immédiat : bien plus, il me semble qu'elles succomberaient vite par rétrécissement progressif ou par une sorte de

dessèchement, si l'on ne veillait point en même temps à maintenir, dans l'esprit, l'ouverture des horizons sans limites et, dans le cœur, une bienveillance tout-embrassante. A force de vouloir faire du concret, de l'immédiat, du quotidien, on risque de se cantonner à une portion infime de l'Univers, ce qui ne peut être que funeste, non seulement parce que telle fraction de monde ne peut être dissociée de la Totalité, mais aussi parce que la conscience humaine a des dimensions si vastes qu'elle ne peut que s'étioler, si elle ne vise à l'universel et à l'infini.

De là vient l'intérêt d'une ouverture de l'intelligence et du cœur à tous les horizons de notre univers, à toutes les conditions de l'existence humaine, à toutes les cultures des peuples et des races, à toutes les formes de pensée, parce que toute action véritable et efficace ne peut venir que du dedans de nous-mêmes, de notre feu intérieur, de notre esprit et de notre cœur.

Jean ERACLE

UNBEL EXEMPLE

Je ne ressens, dans mon cœur, absolument aucune haine envers le peuple chinois. C'est une des calamités les plus dangereuses de notre époque que de rejeter sur un peuple la faute des crimes individuels. On ne doit jamais répondre à des crimes par d'autres crimes. Il est toujours du devoir de chacun d'aider son prochain à trouver sa voie vers la perfection.

Le Dalai-Lama

en Inde, au lieu de son exil, à un visiteur américain